

Mimi

Film français de Claire Simon

CRITIQUE



Mimi est une conteuse sensationnelle. Quelqu'un qui a aimé et souffert, comme tout le monde. Mais quand elle raconte sa vie, les épisodes clés de sa vie, elle en est l'auteur, l'actrice, le peintre. « Les gens qui sont filmés dans les reportages à la télévision ne le sont jamais dans l'idée qu'ils pourraient faire une oeuvre en parlant, dit la cinéaste Claire Simon. On les montre comme des témoins, on les met en situation d'avouer quelque chose, on les torture, on en fait des victimes. » Mimi, elle, ne se confesse pas, tout au contraire, elle est en représentation. Elle est une héroïne de roman-feuilleton. Mimi a son style à elle, d'une puissance évocatrice étonnante, imagé et lacunaire, éloquent et elliptique. Un détail, un dialogue, un silence fournissent la matière, le tissu de chacune de ses histoires, des histoires de famille et de guerre, d'amour et de mort. Elle est comme l'écrivain qui n'en finit pas d'explorer ses propres tragédies, ses mythes personnels en de brefs récits, dont elle tire plaisir et consolation. Des récits très maîtrisés, d'évidence remâchés, construits, sédimentés au fil du temps : comment son père avait tué un âne pour nourrir sa famille pendant la guerre. Comment il est mort à l'hôpital d'avoir mangé un bout de pain. Comment Mimi a quitté l'école à 11 ans pour s'occuper de sa mère. Comment elle a longtemps espéré que le Père Noël lui offrirait un âne. Comment elle s'est rêvée gondolière à Venise, avant d'atterrir vendeuse au Prisunic. Sa fascination pour les bateaux et les trains. Les femmes qu'elle a aimées. Son premier amour, une ouvrière qui ressemblait à Gina Lollobrigida dans Pain, amour et fantaisie. Le paysan qui lui a servi de père mais qui voulait être son mari... Claire Simon a fait le pèlerinage à Nice, la ville natale de son héroïne, et aussi à Saorge, dans les montagnes de l'arrière-pays, où elle vit à présent. Elle filme la cité méditerranéenne comme personne. Nice dans la brume. Nice des vieux quartiers, historiques comme périphériques, sensuelle, aux accents d'Italie et aux parfums d'Arabie. Le port, la voie ferrée, la voie rapide, les berges du Paillon asséché, caillouteux, plutôt que le paysage californien, éclatant de la promenade des Anglais. Nice traversée, exaltée en une succession de tableaux. Et, au milieu du tableau, la cinéaste accompagne son personnage. Mimi avec sa dégaine de baba cool dégingandée, son blouson, sa frange et ses lunettes. Mimi gourmande de rencontres, comme cet amoureux des trains qui passe son temps à les enregistrer. Mimi qui fait vibrer le décor de ses souvenirs. Ce n'est pas qu'on s'identifie à Mimi. Tout le dispositif cinématographique de Claire Simon, entre théâtralité et mise à nu, tient l'ego de son héroïne à distance. Pourtant, ce que dit Mimi nous touche, nous revigore. Parce que la cinéaste réussit à en faire un personnage familier, universel. Et qu'est-ce qu'elle dit, Mimi, au fond ? Elle dit que la mort est autant vie qu'elle est mort, que la vie vaut la peine d'être vécue. Elle dit que chaque vie est un roman - Isabelle Fajardo

Isabelle Fajardo

Télérrama, Samedi 12 avril 2003